Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 28 (1971)

Heft: 8

Artikel: Jour après jour, l'homme du XXIe siècle devra lutter pour sa survie

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997646

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jour après jour, l'homme du vingt et unième siècle devra lutter pour sa survie

par Yves Jeannotat

Le sport pour tous: Une urgence
Une nécessité
Une porte de secours

Il ne fait aucun doute que l'homme vit dans un milieu «naturellement» hostile et qu'il est voué, par voie de conséquence, à rester perpétuellement en éveil face aux éléments qui sont tout à la fois son salut et sa perte !

Il est conscient de la situation périlleuse qu'est la sienne, mais s'en soucie-t-il vraiment ? Disons qu'il est «inquiet», sans plus, parce que des avertissements s'élèvent, épars mais violents et angoissés, qui lui prédisent un avenir d'apocalypse. Toutefois, fier de ses découvertes éblouissantes, soumis aux caresses de ses robots «infaillibles» et sans cœur, gonflé d'orgueil par ses victoires spatiales, il ne s'émeut pas trop, et la joie enfantine qui l'envahit au fur et à mesure qu'il découvre une nouvelle parcelle d'univers, lui fait oublier qu'il se transforme en conquérant de l'inutile et met en péril, pour un peu de curiosité, un peu d'amour propre et beaucoup d'impatience, la continuité de l'espèce, sinon l'ensemble du monde biologique !

Plus l'être humain s'approche de l'absolu et de l'insondable divin, plus il se montre chargé de contradictions ce qui, en termes philosophiques, est le contraire de la sagesse ! Il sait très bien que l'enveloppe gazeuse qui entoure notre planète est sa première source de vie: première, donc indispensable; il est dans s o n atmosphère comme... le poisson dans l'eau: on l'en sort et il meurt, on l'empoisonne et elle le tue ! Il devrait donc frémir du souci d'en prendre soin, de la filtrer, de la purifier: au lieu de cela, il y déverse le trop-plein de ses funestes entreprises, se souciant peu de sa descendance et confiant dans l'espoir qu'il lui restera assez d'espace vital pour terminer ses jours. Indifférent, certes, mais pas ignorant ! L'idée que ses fils seront peut-être condamnés à vivre en vase clos ne lui est pas étrangère. Il est donc d'autant plus criminel dans sa passivité qu'elle le laisse sans réaction !

Eveiller la conscience

Un jour, le poète et acteur Yukio Mishima confiait à «Sports Illustrated» sa philosophie de la vie, une philosophie dans laquelle l'exercice physique tenait une très large place: «J'ai souvent rêvé, écrivait-il, de gymnases dans chaque quartier de nos cités, grands ouverts à tout le monde, pour une somme modique. Ils demeureraient ouverts très tard dans la nuit et ils seraient équipés de façon à satisfaire les pratiquants de tous les sports. Des professeurs guideraient les jeunes, les débutants. Chacun retirerait le plus grand bien des cours communs. Et, au-delà du sport exhibition, chacun pourrait avoir sa petite place au soleil d'un sport de masse qui brillerait pour tout le monde !»

Douce rêverie, certes, mais idée sublime malgré tout. Or, les idées sont une semence universelle. Chacun en est investi à part égale. Mais pour qu'elles se concrétisent, il faut qu'elles trouvent une terre propice et fertile. Voilà pourquoi, bien qu'étant semées, elles germent si rarement; voilà pourquoi aussi, ce sont toujours les mêmes personnes qui en sont les détentrices: véritables esprits créateurs. On s'émerveille devant leur clairvoyance, leur ingéniosité; leurs trouvailles jaillissent en fonction des situations et des événements. Alors, on applaudit. On approuve. Mais, satisfait, on retombe la plupart du temps dans l'indifférence et l'assoupissement.

Des gymnases et des places de jeu dans chaque quartier: est-ce vraiment utopique d'y croire? Non! Mais lorsque les pouvoirs publics auront compris cette nécessité, il sera peut-être trop tard!

Le sport leur permet de sortir des prisons-salles d'école et de ne pas perdre, dès leur plus tendre enfance, la notion de liberté!

Les paroles du philosophe japonais, toutefois, ne peuvent nous laisser insensibles, comme on ne peut ne pas s'inquiéter, lorsqu'on entend le Dr Paul Martin, du haut de son calme olympien, poser, d'une seule phrase, le diagnostic: «La société est malade d'inaction, dit-il, et elle se meurt d'ennui !» Puis il donne aussitôt le remède: «Eveillons la conscience populaire. Réintégrons la société à la nature; commençons par le bas et voyons loin. Après avoir appris à marcher, l'enfant doit apprendre, et l'adulte réapprendre à courir. Peu importe l'endroit: les Anglais le font autour de leurs pâtés de maisons, à défaut d'avoir une forêt à portée de foulée !»
Il faut se garder de voir le monde par les yeux de quelques nantis ou autres privilégiés. La parole du phylosophe clairvoyant, celle du sociologue ou du médecin nous en apprend plus qu'il n'en faut pour être ému et pour trembler sur la condition humaine. La cité des temps modernes écrase l'être de tout son poids, elle l'étouffe de ses excréments, elle l'asservit et l'humilie aussi. Et nul ne peut être certain d'en réchapper: ouvriers, employés et cadres, intoxiqués par la fumée, les gaz et l'alcool, terrassés par le bruit, écrasés par les soucis et les responsabilités sont pour la plupart dans l'impossibilité de découvrir par eux-mêmes l'issue salvatrice. Il faut leur montrer le chemin. Il faut les prendre par la main et se faire missionnaire !
Et les apprentis, les étudiants, gonflés de forces vives et d'idées nouvelles, mais dévorés aussi d'anxiété et d'incertitude. Ils se trouvent à cheval entre les mondes de la dépendance et de l'indépendance. Il s'agit de les aider à faire pencher la balance du bon côté et à réussir le grand passage.
Et ces tout-petits qui, à peine sortis des jupes de leur mère, sont alignés comme des soldats de plomb entre les murs froids et artificiellement fleuris des «prisons-salles d'école»; ils obéissent, ils marchent droit, à gauche, à droite, assis, debout, le maître frappe dans ses mains: «bon-jour mon-sieur !» Ils marchent à la baguette. Mais demain, ils sauront si nous avons tenté de les sortir du nid, heureux de vivre et de grandir !

Le sport pour tous:

Forts de ces constatations, des groupements se sont créés, petit à petit, à travers le monde entier: en Allemagne, aux Pays-Bas, en Norvège, en Suède et au Royaume-Uni en particulier; on s'est donné pour mission d'établir des programmes à long terme avec pour but d'intégrer le sport dans l'éducation permanente. Ces pays ont présenté des rapports au Conseil de l'Europe en faisant part de leurs expériences, différentes selon leur situation propre. Pour chacun, toutefois, comme on peut le lire dans «Education physique et Sport», le «Sport pour tous» est à la fois un des aspects et un élément du développement socio-culturel.
Le premier souci des responsables d'un mouvement tendant à toucher la masse, est d'offrir une diversité d'activité physique suffisante pour que chacun y ait accès, quels que soient sa force, son âge ou son sexe.
Le conseil de la Coopération culturelle du Conseil de l'Europe en précise les buts de la façon suivante: moyen d'occupation des temps de loisirs, le «Sport pour tous».

1) assure à chacun son développement physique et mental, lui procure un équilibre dynamique satisfaisant, entretient sa santé;
2) l'aide à satisfaire ses besoins de participation (intégration dans le milieu, exercice de responsabilité), de communication (relations humaines) et d'expression;
3) permet de compenser les agressions (stress) de la vie quotidienne;
4) lui donne la possibilité, finalement, d'assumer au mieux ses tâches professionnelles et son rôle social.

Il est bien connu que les milieux industriels et urbains multiplient les maladies cardio-vasculaires, favorisent les dépressions nerveuses, l'irritabilité, l'hypocondrie (lassitude et tristesse). «Il est démontré, explique encore le rapport cité ci-dessus, qu'un minimum d'exercice physique pratiqué quotidiennement, un retour à la nature et la notion retrouvée du jeu désintéressé, sont les meilleurs remèdes à cette situation.» Le sport est l'antidote parfait de la fatigue aussi bien que de la lassitude morale.
Sur le plan social, le sport facilite les relations, il prépare à la vie en groupe et canalise aussi le trop-plein d'agressivité et de confrontation dont a besoin l'homme pour se libérer nerveusement. Il est bien certain que si les places vertes, les places de jeu de toutes sortes, les débouchés vers des centres de loisirs et d'activité physique étaient plus nombreux, les célèbres «manifs» des temps modernes rencontreraient moins de succès. Mais pour parvenir à ce résultat, il faut d'abord découvrir une pléiade de moniteurs et d'animateurs qui possèdent la farouche détermination des «meneurs» politiques, et obtenir, aussi, le soutien et la compréhension des autorités qui forment, en fait, le premier organe destiné au maintien de l'ordre et de la santé publique.
Dans les milieux de la «production», enfin, le sport pour tous peut contribuer à l'amélioration du climat social, des conditions d'hygiène et, surtout, à la prévention des accidents de travail dus, si fréquemment, à un émoussement des réflexes. En résumé, il contri-

bue à un accroissement de la productivité. Nous côtoyons toutefois, ici, un danger évident: celui de replonger l'homme dans un esclavage camouflé après l'avoir arraché à une autre forme d'asservissement. Si le sport doit servir à favoriser les intérêts d'une minorité ou à un embrigadement quelconque, il ne remplit plus son rôle et devient une arme à double tranchant.

Ceci dit, il est certain que pour éveiller l'intérêt de la population en faveur d'une activité physique bienfaisante et réparatrice, il est indispensable de motiver l'individu. Les raisons invoquées ci-dessus peuvent atteindre ce but. De plus, nous vivons une époque dans laquelle le «slogan» prend une importance de plus en plus percutante. C'est donc l'occasion de s'en servir avantageusement en les appliquant à une action positive et louable: phrases courtes et suggestives, dessins simples et frappants, placardés un peu partout, déposés sous la forme de dépliants ou de papillons dans les offices ou établissements publics, propagés par la radio et la télévision. On parviendra, ainsi, à sensibiliser, peu à peu, les masses, et à les atteindre dans leur subconscient. Les genres d'activité proposés sont moins importants au départ.

Mais la réussite d'une telle entreprise n'est possible, nous l'avons déjà dit, que si une coopération étroite s'établit entre les pouvoirs publics et privés et entre les autorités scolaires à tous les niveaux et les organisations para et post-scolaires.

La Suisse s'engage:

C'est dans cette optique que l'ANEP (Association nationale d'éducation physique) a, elle aussi, fondé et lancé un mouvement «Sport pour tous». Cette initiative se propose de donner à ceux qui, pour une raison ou pour une autre — ou même sans raison — ne peuvent ou ne veulent pas faire partie d'une association sportive, les moyens d'exercer une activité physique capable de les conserver en «condition», c'est-à-dire en santé. Quelques essais ont d'ailleurs déjà été tentés dans ce but par des organisations privées et certaines — tel le «Parcours VITA» — connaissent un succès qui ne laisse aucun doute sur les besoins cachés de la masse en perdition dans l'atmosphère polluée et viciée des centres urbains de notre pays aussi.

Il faut toutefois bien reconnaître que la tâche que s'est assignée «Sport pour tous» est lourde, vaste et de longue haleine. Populariser les jeux et le sport de telle sorte que tout le monde ait envie de s'y adonner, dans un pays hélas aussi embourgeoisé que le nôtre, n'est pas chose simple. Malgré la réussite dont je viens de parler, même si le ski de fond connaît une vogue jamais atteinte et si les «marches populaires» drainent quelques milliers de collectionneurs de médailles, ceci ne fait tout à la fois, qu'un faible pourcentage. La grande majorité de la population, formée le plus souvent de ceux qui sont justement les plus atteints par les «maux du siècle», reste inactive, figée, inerte, comme engluée entre les murs suintants des villes.

Sera-t-il possible de l'extraire de cette sorte de léthargie béate et pernicieuse dans laquelle elle se laisse glisser ? Oui, mais à condition de concentrer l'essentiel de nos efforts sur les générations montantes: c'est à l'école que se trouve la clé du problème, car, s'il est impossible de redresser le tronc tordu des vieux chênes, l'arbuste, maléable et flexible ploie d'où vient le vent !

Les enfants sont prêts à faire vibrer les instruments qui seront mis entre leurs mains. Ils n'attendent qu'une chose: que nous les libérions des entraves qui ont fait de nous des esclaves.

«Passé l'âge scolaire, lit-on encore dans «Education physique et Sport», il est souvent trop tard pour acquérir l'habitude ou le goût, non seulement de pratiquer le sport, l'activité physique, mais surtout de jouer un rôle de responsable, de dirigeant ou d'animateur dans ce secteur d'activités socio-culturelles.»

C'est seulement en suivant ce chemin que le «Sport pour tous» pourra véritablement s'insérer dans une action éducative globale qui se répercutera, par la suite, sur l'enchaînement des générations.

Dès le prochain numéro, nous analyserons comment a été conçu le mouvement suisse du «Sport pour tous» et quelles sont ses perspectives, puis, par la suite, nous étudierons ce qui se passe dans d'autres pays.

C'est à l'école qu'est la clé du problème!